

Initiatives ministérielles

Je le répète, je veux faire des propositions constructives au gouvernement, car c'est probablement l'un des plus habiles que j'aie connus lorsqu'il s'agit de manipuler les systèmes de communications. Il est passé maître dans l'art de l'enrobage, à un point tel que, selon moi, il réussit à duper de nombreux médias nationaux à de nombreuses reprises.

Cela m'inquiète beaucoup, tout comme les acrobaties auxquelles le gouvernement se livre quotidiennement avec les chiffres, et c'est ce qui provoque les frustrations qui finissent par être à l'origine des écarts de langage et du manque de décorum à la Chambre. Je ne veux rien excuser, mais je tiens à dire que, si nous voulons vraiment réformer en profondeur le mode de fonctionnement de l'assemblée qui dirige notre pays, il nous faut revoir les éléments fondamentaux.

Il me semble que, pour commencer, lorsque nous posons des questions précises sur des problèmes qui, de l'avis général, sont d'intérêt national, l'exaspération baisserait d'un cran si nous obtenions des réponses plus précises, plus substantielles.

En ce moment, l'économie et l'état d'esprit de notre pays sont si fragiles que les citoyens réclament, comme les députés de tous les partis, des initiatives capables de galvaniser la volonté de toute la population, de redonner au pays sa cohésion. Nous pourrions probablement amorcer cette évolution si le gouvernement, par la qualité de son approche, assumait une plus grande part de la responsabilité collective.

Un député néo-démocrate a parlé de cette motion l'autre jour. Selon lui, le gouvernement présentait cette motion en laissant entendre qu'il faudrait changer notre manière de nous exprimer et de nous comporter à la Chambre. Il semblait dire que le problème était plus grave de notre côté que du sien. J'estime que le gouvernement a sa part de responsabilité à l'égard de la réforme et de l'ordre à remettre dans notre comportement et notre langage. Pour donner des réponses et participer aux débats, il faut faire autre chose que de lire les textes préparés par les fonctionnaires et autres collaborateurs qui se perdent en données statistiques. Il faut dépasser ce stade-là, parler du fond des choses et prêter attention à l'exaspération et aux difficultés de nos électeurs.

Cette motion invite les députés de tous les partis à faire un examen de conscience, en quelque sorte. Personne ne prétend détenir la vérité, lorsqu'il s'agit de savoir comment se comporter ici. Nous pouvons tous expliquer ce qui provoque notre exaspération. Évidemment, le gou-

vernement pourra nous dire: «Vous savez que nous n'avons pas de marge de manoeuvre, il faut contrôler les dépenses. Vous savez que nous sommes pas le seul pays du monde qui connaît des difficultés.» C'est juste.

Si le gouvernement était vraiment sincère quand il demande un changement radical dans le décorum et le langage, il devrait contribuer à ce changement en mettant un peu plus de substance et de créativité dans ses réponses aux questions portant sur ses politiques. Il devrait peut-être aussi se montrer un peu plus réceptif aux idées des députés de l'opposition et aux politiques qu'ils suggèrent.

M. Ken James (secrétaire parlementaire du ministre du Travail): Monsieur le Président, je parlerai un peu plus tard de cette motion sans aucun esprit de parti. J'espère que nous aurons tous cette attitude. Cependant, je voudrais poser une question au député de Broadview—Greenwood. Il parle beaucoup de la façon dont le gouvernement répond aux questions.

J'ai été impressionné l'autre jour par un discours du député de Crowfoot qui est ici depuis longtemps et qui est très inquiet, comme le député qui vient de parler, parce que le Règlement de la Chambre n'est pas tellement appliqué. Souvent, les préambules sont trop longs et truffés d'insinuations à la période des questions, ce qui contribue sans doute au problème dont nous discutons. De plus, les réponses à ces questions ne m'apprennent rien.

J'aimerais savoir ce que le député pense de l'idée de poser des questions plus précises et plus concises et de renoncer aux longs préambules truffés d'insinuations qui engendrent la mentalité de meute qui semble se répandre dans cette chambre. J'aimerais entendre ses commentaires à ce sujet.

M. Mills: Monsieur le Président, si je comprends bien le député de Sarnia—Lambton, il dit que les préambules sont trop longs et surtout qu'ils servent à porter des coups au gouvernement avant d'arriver au coeur des questions.

Je pense qu'il a raison. Cela revient à ce que j'ai dit: il y a beaucoup de confrontation et de déception à la Chambre, parce qu'il y en a beaucoup dans tout le Canada. Nous reflétons l'humeur des Canadiens qui sont de très mauvaise humeur, très déçus et très tendus parce qu'ils ont l'impression, je dis bien l'impression, que le gouvernement ne les écoute pas et qu'il est indifférent envers eux. C'est cette impression qui nous rend si furieux et si agressifs. Je pense que le député a raison de dire que certaines accusations devraient être évitées.